

phrase est, soit un traité de mœurs, soit un noble précepte; imprimant quelque chose de solennel et de sacré à l'exercice de l'art. » (Daremberg).

L'art de la *prognose* est moins étudié de nos jours que dans la médecine antique et surtout dans l'école d'Hippocrate. Cette divination dans les maladies fait l'objet de plusieurs traités hippocratiques, notamment des *prorrhétiques* (livre premier), des *prénotions de Cos*, et surtout du précieux livre du *pronostic* (12). Les anciens avaient parfaitement apprécié la valeur de cette branche de l'art; un des commentateurs les plus estimés d'Hippocrate, Etienne le philosophe dit à ce sujet : « Le pronostic doit être regardé comme

(12) *Prorrhétiques* : « prioris libri prædictorum, ut enarrator, ita laudator est optimus Galenus. » ANUT. FOES. — « Prædictionum inscripti libri prognosticæ doctrinam continent perfectissimam. » PROSPER MARTIANUS.

Coaques : « In hoc libro prædictiones omnes veluti in quodam promptuario descriptæ sunt, quæ per longam annorum seriem a cõis medicis observatæ fuerunt... Harum verò precium et nitorem cùm perpexerit Hollerius... et post eum Lud. Duretus... doctissimis commentariis earum præstantiam palam facere procurarunt. » PROSPER MARTIANUS.

Pronostic : « Liber prognosticorum, omnium medicorum pleno consensu magni Hippocratis legitimum opus est, quod et doctrinæ majestas et præstantia palam faciunt. Præclariora enim præcepta continet, quæ ad futuros acutorum morborum eventus præcognoscendos sunt necessaria. Quod quidem opus, quia præ cæteris Hippocratis libris diligentissimè elaboratum est et perpolitum, idcõ legentibus non admodum obscurum redditur. » PROSP. MARTIANUS.

M. Daremberg a établi, contre l'opinion de MM. Ermerins, Houdart et Littré, que le *pronostic* n'est pas tiré des *coaques*, mais, au contraire, que les *coaques* ont été formées aux dépens du *pronostic* et de plusieurs autres traités hippocratiques. L'honneur de cette démonstration reste tout entier à M. Daremberg; mais je dois revendiquer la priorité de l'idée en faveur de Jacob Spon, de Lyon, qui écrivait en 1684 : « Pro suspectis aut interpolatis habebimus.... *Coacas* ab Erotiano omissas, quæ videntur ex aphorismis, prognosticis, aliisque Hippocratis operibus consarcinatæ ab ejus discipulis. » (Ibid., *Præfat.*)